VENDREDI 19 JUIN 1914

XXV ANNÉE. — N° 8035. — VENDREDI 19 JUIN 1914

LA CROIX

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre. Téléphone : 672

5 CENTIMES

ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX. — 35, rue du Vieil-Abreuvoir. TOURCOING. — 85, rue des Ursulines

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Samedi 20 juin. — SAINT SILVERE

Paris 18 juin 1914

La journée

Le Sénat a poursuivi, aujourd'hui, la discussion du budget de 1914.

❋

Le début de la séance du jeudi au Palais-Bourbon a été pris par la discussion de quelques élections.

❋

Après s'être emparées de Kénitra, nos troupes du Maroc ont livré un grand combat contre les Riata.

L'ennemi est en déroute et a laissé de nombreux morts. Nous avons 11 tués et 83 blessés.

❋

Les travaux de déblaiement des excavations causées par l'éclatement des égouts de Paris, se poursuivent activement. Deux nouveaux cadavres ont été découverts.

Une enquête officielle est ordonnée pour rechercher les causes de la catastrophe et établir les responsabilités.

❋

Un attentat a eu lieu à Tschudnow contre le tsar et sa famille, tandis qu'il revenait de Kichineff à Saint-Pétersbourg. Heureusement, par suite d'un retard, l'explosion n'a pas atteint le train impérial, mais un train-poste qui le suivait immédiatement.

Il y a des blessés.

❋

La vice-amiral Renssine, chef d'état-major de la marine russe, est en route pour Paris.

❋

Le roi de Grèce assistera aux manœuvres allemandes.

❋

La Chambre anglaise a voté l'acquisition, au Persa, d'immenses puits de pétrole, destinés au ravitaillement partiel de la marine.

❋

Tandis que les Mirdites, sortis de Durazzo, attaquaient, à Chiak, l'armée des rebelles, ceux-ci se sont précipités à l'improviste sur Durazzo. Rappelés par le prince, les Mirdites ont battu en retraite dans des conditions déplorables et ont été écrasés.

❋

La brouille paraît complète entre les généraux constitutionnalistes mexicains Villa et Carranza. Villa se serait enfui aux Etats-Unis. Il avait promis, à ses dernières heures, semble-t-on, la cession des provinces du Nord du Mexique. Les négociations du Niagara restent dans leur impasse.

❋

Dans les couloirs de la Chambre portugaise, les députés partisans d'Almeida se sont battus avec les députés partisans de Costa.

❋

La tension turco-grecque diminue considérablement.

LE CONGRÈS DE LOURDES

On nous prie de rappeler les conditions d'adhésion. Il y a deux sortes de cartes de congressistes, les unes à 5 francs, qui donnent droit à l'insigne et à l'assistance aux séances et cérémonies du Congrès ; les autres, à 15 francs, qui, en outre, donnent droit à recevoir le compte rendu complet du Congrès.

Nous rappelons également que le Comité d'organisation du Congrès fait appel à la piété et à la générosité de tous les fidèles. Les offrandes peuvent être envoyées, soit à M. le comte Etienne de Beauchamp, à Lourdes, soit à chacun des MM. les délégués diocésains. Un compte rendu sucrtcet du Congrès, volume illustré d'environ 60 pages, sera envoyé à toute personne ayant fait une offrande d'au moins 1 franc. Nous transmettrons volontiers à Lourdes les souscriptions qui nous seront remises, comme nous l'avons déjà fait.

Enfin, nous tenons à la disposition de ceux qui veulent s'unir au Congrès, un tract de 15 pages, avec illustrations en couleurs, intitulé *le Congrès de Lourdes*, et qu'il faudrait répandre partout. L'unité, 5 fr. 05, port en sus 0 fr. 06. Remises pour les quantités : 7 pour 6, 14 pour 12, 70 pour 50, 150 pour 100, 300 pour 500. — Paris, 5, rue Cayard.

Les Noëllistes aux Saintes-Maries de la Mer et à Avignon

Ce jeudi 18 juin, de nombreuses Noëllistes se sont rendues en pèlerinage aux Saintes-Maries, où elles tiennent un Congrès régional. Sont représentés les groupes de Nîmes, Avignon, Montpellier, Salon, La Grand'Combe, Alais, Tarascon, Marseille.

Le directeur du *Noël* assiste au pèlerinage et aux réunions du Congrès.

Demain vendredi, à Avignon, S. G. Mgr l'archevêque présidera, dans sa cathédrale, à 10 heures, une cérémonie de clôture locale et du souvenir du magnifique Triduum-Congrès que Monseigneur a présidé à Paris.

"Avoir confiance"

Certes, l'heure présente est sombre et inquiétante. A l'extérieur et à l'intérieur nos destinées politiques sont incalculables. Nous avons mille raisons de craindre et mille maux à appréhender. Nous sommes en multiples et graves crises qui s'enchevêtrent et s'aggravent mutuellement : crise religieuse, crise gouvernementale, crise financière, crise sociale, crise évidente de patriotisme aussi. Le phylloxera « laïque » ronge notre société à la racine. Toutes les vertus et tous les devoirs qui donnent vie et santé aux peuples sont mis en question et en péril. La race elle-même est contaminée à ses sources par le poison de l'alcool et par ceux de Malthus. Jamais Jérémie n'eut tant de raisons pour pleurer sur son pays et sur son temps.

Or, écoutez ces graves paroles :

« Nous pensons qu'un des principaux devoirs du clergé et des catholiques français est d'envisager avec sang-froid la situation religieuse et de repousser avec énergie toute tentation de découragement. La désespérance est mère de l'inaction, et l'inaction se contente de pleurer sur des ruines, quand il faudrait y faire germer la résurrection et la vie. »

C'est un évêque, un des plus vigoureux et des plus actifs ouvriers de l'apostolat chrétien, qui écrit ces lignes d'un optimisme impérieux. C'est l'infatigable Mgr Gibier, de Versailles, qui énonce, en son dernier livre, comme un des devoirs de l'heure présente ce précepte que d'aucuns taxeront de paradoxe : *Avoir confiance* (1).

Et pourtant l'apostolique prélat n'est pas de ces êtres qui se cachent la tête sous l'aile pour ne point voir les dangers et les maux.

Il regarde en face et décrit le passé de persécutions et de ruines, la violente et criminelle Séparation, les spoliations immenses, et la coalition infernale qui soulève contre nous les idées, les mœurs, la presse, les lois et le pouvoir.

Mais, par-dessus ces abîmes, il voit flotter la sainte Eglise de France toujours d'aplomb et bien vivante : vivante d'un pain matériel précaire, mais généralement suffisant, d'une vie hiérarchique plus saine que jamais, et d'une vie mystique florissante.

On lui a tout pris, mais il lui reste des églises pour prier et des prêtres pour la perpétuer.

S'il est vrai que des églises tombent en ruines, des églises neuves surgissent partout où se créent des agglomérations nouvelles. Et si les vocations sacerdotales se sont raréfiées au lendemain de la crise, l'extraordinaire éclosion des vocations tardives et l'affluence des jeunes recrues dans les Petits Séminaires promettent de combler les vides.

On a voulu renverser sa hiérarchie, et elle est restée inébranlable. On n'a pu ni la désarticuler ni le désorganiser. Notre épiscopat est plus romain que jamais, notre clergé ne fut jamais plus en la main de ses évêques, et jamais nos populations chrétiennes ne se serrèrent plus confiantes et plus dévouées autour de leurs pasteurs. Dans leurs déplacements, nos évêques ne trouvent plus, sans doute, le froid et solennel accueil des pompes officielles, mais avec quel élan de vénération et d'ardeur, leurs peuples accourent au-devant d'eux, avec quelle confiance les mères tendent leurs petits enfants aux bénédictions qui ruissellent des mains épiscopales !

Et l'Eglise de France prie avec une ardeur qui rappelle les grands âges chrétiens. Partout les œuvres de foi et de prière, les retraites fermées, les confréries, les pèlerinages, les Congrès eucharistiques cantonaux et provinciaux éclosent sous l'action, l'exemple et la parole apostolique de nos évêques, et l'Eglise de France n'occupera-t-elle pas le premier rang, par le nombre et la ferveur de ses enfants, au grand Congrès international qui chantera prochainement le *Lauda Sion* de tous les peuples de la terre devant l'ostensoir marial de Lourdes ?

De plus, l'Eglise de France agit. Voilà plus de quarante ans que nous la regardons, avec l'amour attentif d'un fils qui suit les gestes de sa mère, et jamais nous ne l'avons vue plus active, plus affairée, plus entreprenante et plus hardie que de nos jours.

On aurait pu craindre que, dépouillée de tout son patrimoine, réduite à toute extrémité par d'effroyables spoliations, elle eût borné son effort à se défendre contre la mort. Elle eût été excusable, humainement, de ne penser qu'à elle-même. Mais elle est divine, et le « sentiment de ses propres besoins semble avoir décupié dans son cœur le sentiment des besoins de tous ». Ses sollicitudes embrassent tous les âges et toutes les conditions de la vie : œuvres d'enseignement, de patronage, d'apprentissage, de mutualité et de prévoyance ; œuvres agricoles ; œuvres des marins, des cheminots, des ouvriers et employés de l'industrie et du commerce ; œuvres de jeunesse ; œuvres féminines et de protection de la jeune fille ; œuvres de charité ; œuvres de propagande par la parole et par la presse : non seulement l'Eglise a relevé toutes celles que le cyclone de la persécution avait rasées, mais elle en a créé de nouvelles, par milliers, adaptées aux besoins nouveaux.

Et tout cela malgré les [illegible] d'un pouvoir [illegible] thodes et tantôt nous concurrence coups de millions sortis de nos poches ; malgré tous les moyens « de défense laïque » comme ceux dont l'extincteur Viviani nous menaçait mardi dans sa déclaration ; malgré nos charges écrasantes et la pénurie des moyens matériels, et surtout, malgré les passions humaines que toutes ces œuvres heurtent et contrarient.

Car, ainsi que le fait remarquer Mgr Gibier, l'Eglise, en ses entreprises apostoliques, ne donne pas le plaisir : elle le modère quand il est permis, elle le défend quand il est mauvais. Elle ne donne pas de l'argent : elle en demande pour exercer sa grande mission de charité. Elle ne donne pas les honneurs et les places : c'est assez de l'approcher pour se compromettre et risquer sa situation.

Et comme moyen d'influence, elle n'a que des promesses et des menaces spirituelles, et ces lois n'ont aucune sanction matérielle.

Et pourtant, cette puissance désarmée et purement morale commande, agit, crée, multiplie les témoignages vivants de sa fécondité. Elle réunit et fait fléchir des millions de volontés. Elle remplit le pays de ses œuvres.

Que dis-je ? Ses défaites, ses ruines, ses besoins et ses luttes du dedans n'ont pas diminué sa contribution colossale à la propagation de la foi. Comme l'ancienne Rome, elle envoie encore ses légions conquérir au loin de nouvelles provinces, tandis qu'Annibal est à ses portes. Ses missionnaires sont toujours « les plus hardis, les plus gais, les plus entreprenants, les plus féconds », comme disait Pie IX. Et si leurs Noviciats et Séminaires ont eu aussi leur crise, leurs Alumnats exilés se repeuplent de jeunes gens qui, demain, feront refleurir nos colonies apostoliques.

Dites, après cela, si notre Eglise de France fait figure d'un catholicisme qui se ratatine et qui meurt. Certes, tant qu'on voudra, nous conviendrons que ses ruines sont immenses et que les périls sont d'une gravité extrême. Mais tous ces signes de vie n'attestent-ils pas que notre âme nationale qu'est le catholicisme, se défend victorieusement contre les graves morbides ? Ne nous permettent-ils pas d'espérer, qu'avec l'aide du Sacré Cœur, à la première saute de vent, au premier retour de l'ordre dans la liberté, il y aura une subite et prodigieuse explosion de vitalité chrétienne en notre patrie ?

En un mot, ne nous obligent-ils pas à ce grand devoir de l'heure présente : avoir confiance ?

CYR.

(1) *Les Devoirs de l'heure présente : Avoir confiance*. Un vol. in-12, 3 fr. 50. Chez Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

GAZETTE

Rabier le dynamiteur

On sait la rage véritable avec laquelle le député-maire d'Orléans, l'illustre Rabier, s'est attelé à l'œuvre de démolition de la tour de Saint-Paterne.

Le *Journal du Loiret* écrit à ce sujet :

Le bruit courait mercredi matin que l'on songeait sérieusement à employer la dynamite pour faire sauter les fondations de la vieille tour de Saint-Paterne qui résistent à la pioche des démolisseurs ! Renseignements pris, la nouvelle serait exacte. L'équipe d'ouvriers occupée à la démolition est tellement harassée, fourbue, qu'elle aurait menacé de faire grève ! C'est pourquoi la direction des travaux aurait décidé d'employer les grands moyens.

Rien ne manquera à la gloire de M. Rabier.

Une belle famille

Nous avons cité quelquefois des familles remarquables par leur longévité ou leur ascendance. Voici un cas qui mérite l'attention. Il existe à Courcellee, par Varzy (Nièvre). On peut lui appliquer le phrase fatidique : « Ma fille, va dire à ta fille que la fille de sa fille pleure », avec cette différence que la dernière fille qui est un gros garçon a au-dessus de lui quatre ménages au complet de grands-pères et mères vivants, et en tout cinq grands-pères et six grands'mères vivants. La photographie ci-jointe représente le dernier né, Jean Coquard, 3 mois, sur les bras de sa mère Jeanne Vannereau, à côté de son père Gaston Coquard. Sur le même plan, le père et la mère de Jeanne Vannereau, Philéas Vannereau et Baptistine Billard. Au-dessous, Billard et sa femme Ernestine Pannetier. A côté, Pennetier père et sa femme Louise Perrot. En félicitant cette belle famille, nous ne doutons pas que les heureux grands-parents ne transmettent à leur [illegible] avec un nom vénéré, un riche héritage de vertu.

Une belle famille

Histoire de pompiers

Le dimanche 7 juin, la Fédération musicale et gymno-sportive des œuvres de jeunesse de la haute-Savoie a tenu, à Annemasse, sous le patronage de la bienheureuse Jeanne d'Arc et la présidence de Mgr Campistron, évêque d'Annecy, un magnifique festival catholique, le huitième depuis la fondation.

Les blocards à l'esprit chagrin ne pouvaient digérer ce triomphe, et ils se mirent en quête d'assouvir leur mesquine vengeance. Ils découvrirent enfin que deux braves clairons, le caporal Paynt et le sapeur Costaz, qui font partie du corps des pompiers d'Annemasse, avaient pris part au festival. Naturellement, ils ont été révoqués. Imaginez-vous des pompiers catholiques ! Un pompier, s'il n'a le feu sacré, le feu laïque, ne sera jamais qu'un triste pompier, qu'un foyer de réaction, un danger pour les pompes républicaines.

La « Chambre des instituteurs »

On lit dans *l'Instituteur français* :

Dans le Centre, on a constaté presque partout l'intervention des instituteurs. Un correspondant du Puy-de-Dôme nous écrit :

« ... Je suis bien aise de me soulager !... Je suis encore tout abasourdi du vacarme de ces élections. Il vous faudrait être sur place pour vous faire une idée de l'horreur de certaines manifestations, de la déchéance des mœurs d'une population exaltée, courroucée, qui ne rêve plus que destruction... On a vu, d'autre part, les plus révoltantes compromissions, les plus honteuses tractations. L'armée des fonctionnaires fait chez nous la bonne part de l'élection et, dans cette troupe de plats valets, les instituteurs sont souvent au premier rang. C'est répugnant... »

D'une lettre que nous avons reçue du Midi, *du vrai Midi*, nous extrayons ce passage :

« ... La Chambre est maintenant connue. Je ne sais point ce qui s'est passé dans toutes les régions. Mais si j'en juge par ce que j'ai vu et entendu autour de moi et ce qu'en me rapporte des départements limitrophes du mien, on pourra l'appeler la *Chambre des instituteurs laïques, la Chambre de l'école laïque*... »

Hélas !

Les petits côtés d'un voyage présidentiel

La crise ministérielle sura en le don de plonger dans le marasme les habitants de la belle ville de Rouen. Par deux fois, ils se sont vus privés de la visite annoncée par le président de la République.

Entre autres cérémonies, M. Poincaré devait procéder dans la capitale normande à la pose de la première pierre de la nouvelle gare de la rue Verte. Et pour exprimer leur reconnaissance au chef de l'Etat, les Rouennais avaient décidé de lui offrir, en guise de souvenir, le marteau, la truelle et le porte-plume en or qui devaient lui servir pour la pose de cette première pierre.

L'écrin renfermant les trois objets magnifiquement ciselés avait été exposé chez un orfèvre de la ville. Après la démission du Cabinet Doumergue, M. Poincaré ayant dû reculer son voyage à Rouen, il fallut changer la date gravée sur la truelle, « 7 juin 1914 », et la remplacer par celle du 14 juin, à laquelle on escomptait définitivement la visite présidentielle.

Mais la chute du ministère Ribot a obligé le chef de l'Etat à renoncer à son voyage. Les Rouennais sont dans le marasme et ne savent plus ce qu'ils vont faire de leur marteau et de leur truelle.

Conversion dans la famille impériale de Chine

Il y a un mois avait lieu dans la cathédrale du Pé-tang le baptême d'un jeune homme de 27 ans, membre authentique de la famille impériale, dont l'ancêtre fut empereur et le grand-père président du ministère de la Guerre et vice-roi du Shensi-Kansou. C'est du protestantisme qu'il a été amené au catholicisme. Le ministre protestant, fatigué des questions dont son néophyte le harcelait, lui donna à lire une vie de Luther, en lui disant qu'il trouverait là la solution de toutes ses difficultés. Cette lecture lui ouvrit un horizon inconnu sur l'origine du protestantisme. La sortie de Luther du sein de l'Eglise fut pour lui une preuve éclatante contre le fondateur du protestantisme et contre la protestantisme lui-même, et a déterminé l'entrée du jeune prince dans le sein de le véritable Eglise.

Son cousin, qui bien qu'âgé de 10 ans seulement est à la tête du bureau de la douane de Jehol, était un incrédule et désapprouva la démarche de son aîné. Il y a peu de temps, il lui survint une tumeur au gosier qui jeta sa famille dans de graves inquiétudes. Aussitôt, notre néophyte lut conseilla de s'adresser à Dieu et à la Sainte Vierge. Le jeune incrédule suivit le conseil. Le lendemain, le mal avait complètement disparu. Inutile d'ajouter que le Tartare apprend le catéchisme avec zèle et se prépare lui aussi à recevoir le baptême.

L'empereur de Russie et sa famille échappent à un attentat

Berlin, 18 juin. — On télégraphie de Saint-Pétersbourg à la *Gazette berlinoise de Midi*, qu'une formidable explosion a fait sauter, près de la station de Tschudnow, un train-poste qui suivait immédiatement le convoi impérial ramenant le tsar, sa famille et sa suite de Kirbineff à Saint-Pétersbourg. La locomotive et plusieurs wagons ont été renversés.

Le tsar NICOLAS II

Plusieurs voyageurs ont été grièvement blessés.

« L'enquête, dit la *Gazette berlinoise du Midi*, se poursuit dans le plus grand secret. Il n'y a cependant aucun doute qu'il ne s'agisse d'un attentat prémédité contre le convoi impérial et qui n'a manqué son effet que par un retard de l'explosion préparée. »

A Berlin, on n'a pas d'autres nouvelles.

C'est une bombe qui a fait explosion

Saint-Pétersbourg, 18 juin. — La *Gazette de Saint-Pétersbourg* publie une dépêche de Kieff, annonçant qu'une bombe a éclaté sous la locomotive d'un train-poste, qui avait été lancé entre le passage des trains spéciaux ramenant la famille impériale à Tsarkoïé-Sélo. Le locomotive du train-poste a déraillé. Il y eu trois blessés.

L'empereur à Tsarkoïé-Sélo

Tsarkoïé-Sélo, 18 juin. — L'empereur et l'impératrice sont rentrés ce matin de Kichineff.

Les expulsions continuent

La triste série des expulsions continue dans les Côtes-du-Nord.

Mercredi matin, au lever du jour, deux religieuses appartenant à la Congrégation de Sainte-Marie de Broons ont été expulsées du local qu'elles occupaient à Perros-Guirec. La commissaire de police de Lanslon s'est présenté devant l'établissement, accompagné d'un notaire lannionnais et du receveur d'enregistrement de Perros. Deux gendarmes de la brigade et le garde-champêtre prêtaient main-forte à l'autorité.

L'expulsion s'est accomplie dans les conditions ordinaires. Les deux religieuses n'ont cédé qu'à la force. On a dû crocheter les portes. A leur sortie, les deux vénérables victimes de la politique républicaine ont été escortées par la population.

Mardi matin, vers 7 h. 1/2, il avait été procédé, dans les mêmes conditions, à l'expulsion de deux religieuses qui occupaient l'établissement du Vieux-Marché.

Jusqu'à quand tolérera-t-on qu'une secte malfaisante et au premier chef illégale comme est le franc-maçonnerie puisse faire expulser et jeter à la rue, à son gré, des religieuses qui passent leur vie à faire le bien ?

UN SCANDALE

Nous ne saurions trop protester contre le scandale de la présence en corps des enfants des écoles laïques de Saint-Laurent-du-Var aux obsèques civiles, fixées à l'heure de la grand'messe, d'un anticlérical notoire de la localité.

L'anarchie albanaise

Nouvelle attaque contre Durazzo

Défaite des Mirdites

Deux canons, des munitions et des approvisionnements avaient été remis pendant la nuit de mardi à mercredi aux troupes de la défense.

La sortie des gendarmes et des Mirdites eut lieu à l'aube, et la première attaque se produisit à 6 heures.

Les Mirdites, en groupes, prirent la route de Chiak et arborèrent le drapeau albanais à un kilomètre au-delà du pont des Marais. Deux canons placés en face de la colline de Roshurt protégeaient leur marche en avant.

Les insurgés aussitôt se concentrèrent rapidement sur un point commandant le passage de la route au milieu des collines et répondirent de telle sorte que lorsque les Mirdites arrivèrent dans le champ de tir, ils furent l'objet d'un feu très vif et durent se retirer ; ils essayèrent une nouvelle attaque, mais ils furent repoussés encore.

A 10 heures, ils tentèrent une troisième attaque, pendant que les canons lançaient des obus sur Chiak.

Pendant ce temps-là, vers 4 heure de l'après-midi, 300 insurgés attaquèrent la ville de Durazzo à l'improviste. Ordre fut donné aux Mirdites de battre en retraite. Ce fut un désastre. Entourés de toutes parts, les Mirdites furent décimés vers 4 h. 1/2.

Le nombre des blessés ramenés à Durazzo est considérable.

On attend du Nord des troupes de secours.

Le prince ne veut pas quitter Durazzo

Le prince est décidé à ne pas quitter Durazzo. Les marins italiens et autrichiens seront contraints de défendre par la force, le cas échéant, les environs du palais qu'il ne veut pas abandonner.

L'amiral anglais, qui a le commandement des forces, aurait vivement mais vainement insisté auprès de lui pour qu'il s'embarquât à bord d'un des navires de l'escadre.

Deux parlementaires des insurgés, dans la matinée de mercredi, s'étaient présentés aux avant-postes avec une lettre pour la Commission internationale ; ils ont été conduits, non pas auprès de la Commission, mais auprès du prince.

Celui-ci se serait refusé à les mettre en rapport avec la Commission. La mission dont ils étaient chargés consistait, non pas à faire des propositions de paix, mais à présenter un ultimatum donnant au prince vingt-quatre heures pour quitter Durazzo.

Aussitôt qu'il reçut ce message, le prince expédia des estafettes pour rappeler les Mirdites qu'il avait envoyés contre la ville de Chiak ; mais ces estafettes furent tuées en route.

C'est à la suite de ces événements que se produisit la double attaque des insurgés

Une sentinelle, près de Durazzo, sur le bord de la rivière

Un canon posté par les Mirdites pour la défense de Durazzo

contre le colonne des Malissores et contre Durazzo.

Le prince demande deux torpilleurs autrichiens

Suivant une dépêche de Durazzo à la *Nouvelle Presse libre*, le prince d'Albanie aurait, au cours du combat, demandé à la légation autrichienne de mettre deux torpilleurs à sa disposition pour transmettre les commandements, la légation d'Italie ne s'y montrant pas disposée.

Il y a des traîtres à Durazzo

On mande de Durazzo à la *Correspondance albanaise* que parmi les blessés des rebelles se trouve le cheick Hamidi Rubijeka, qui aurait déclaré que les insurgés avaient reçu l'ordre d'attaque par des signaux lumineux envoyés de Durazzo.

Les successeurs éventuels du prince de Wied

Le correspondant de la *Tribuna* à Constantinople écrit que deux émissaires des insurgés albanais sont arrivés dans cette ville et ont eu un long entretien avec Izzat pacha et d'autres personnages officiels. On aurait envisagé, au cours de ces entretiens, comme une solution possible aux difficultés albanaises, la proclamation au trône du prince ottoman Burhan.

Le même correspondant croit savoir, d'autre part, que les nationalistes albanais n'ayant plus aucune confiance dans le prince de Wied auraient entamé des pourparlers avec la cour de Sofia pour proclamer au trône d'Albanie le prince Cyrille, second fils du roi Ferdinand.